

« Le changement est le visage de la survie » comme disait Peter Koestenbaum (« Socrate et le business » ed Inter Editions)

Faire des plans comme on en a l'habitude d'en faire, dans un monde de discontinuités permanentes, semble être consciemment ou inconsciemment une manière d'essayer de dominer le changement, pour lui imposer nos théories. Cela dénote une sorte de résistance au changement, plus qu'une maîtrise du changement.

Le changement est toujours la fin de quelque chose, et le début d'une autre chose. Le changement comme je l'écrivais dans une publication sur les réseaux sociaux lors de la sortie d'un de mes livres, (le marketing de l'adaptation) est « déconstruction et reconstruction »

Mais instinctivement on se cramponne à ce qu'on sait car on entre dans un monde nouveau, une période nouvelle. Nous vivons dans le confort absolu, qui consistait à appliquer, règles et théories, ayant fait leurs preuves... mais dans un monde calme. C'est une véritable révolution personnelle que nous devons faire pour comprendre que l'adaptation n'est pas un incident de la vie, mais un événement irrégulier, qui désormais va vivre à nos côtés.

On ne peut pas jouer à garder une partie des choses que l'on sait, pour se tranquilliser en abordant la période nouvelle. Il faut vraiment faire son deuil d'une forme de pensée pour en bâtir une nouvelle et.... Il n'y a pas d'autres choix possibles. Il s'agit de comprendre ce qui se passe, et non pas lutter contre le changement, mais plutôt d'y chercher de nouvelles opportunités pour se développer. L'expérimentation devient un moyen essentiel pour faire du changement une opportunité et ainsi survivre, et éviter de se laisser engloutir... L'expérimentation devient fondamentale dans l'adaptation.

« There is no alternative » M Thatcher